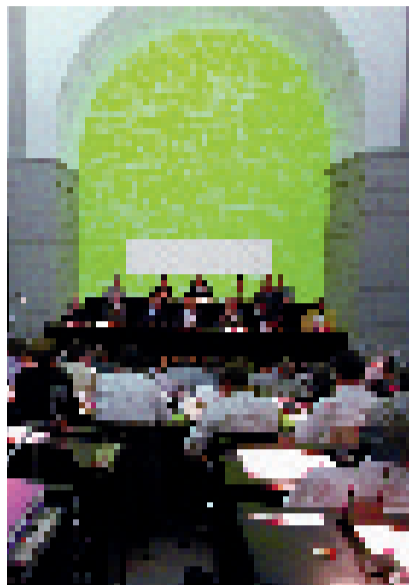


Renée Levi

Née en 1960 à Istanbul, vit à Bâle

La pratique picturale de Renée Levi ressemble à une échappée belle de la forme canonique du tableau. Depuis le début des années 90, l'artiste explore les possibilités d'existence de la peinture à travers une grande diversité de supports et de matériaux : cartons déployés en amples volumes monochromes, découpes de papier peint imprimé, mosaïques de verre ou vinyles souples et adhésifs qui épousent la forme du mur. Quels que soient les instruments qui concourent à sa matérialisation, la peinture est selon l'artiste « partout où on la regarde ».

Dans le prolongement de l'expérimentation du plan coloré, libéré du tableau et de la matière picturale, Renée Levi est plus particulièrement connue pour ses réalisations dans l'espace public et privé, en Suisse et en Allemagne. Lors de ses interventions *in situ*, l'artiste travaille à l'échelle de l'architecture, intégrant toutes les données du lieu dans lequel elle œuvre.



Reuss, 1999/2000
Assemblée cantonale de Lucerne, salle du conseil,
peinture acrylique fluo jaune sur panneaux MDF
750 x 700 cm

Exposition réalisée avec
le soutien de Pro Helvetia

RENÉE LEVI
Galerie Filles du Calvaire Paris/Bruxelles

Au Quartier, Renée Levi a composé une installation combinant des toiles, peintes dans son atelier, à une intervention faite sur le lieu. L'ensemble de l'espace d'exposition est investi et soumis à une structure précisément déterminée comme une gigantesque composition avec ses équivalences et ses oppositions.

Les différentes toiles sont peintes au moyen de sprays. Réalisé d'une traite, sans possibilité de revenir en arrière, le travail suppose une implication physique certaine de la part de son auteur. Les lignes s'inscrivent dans le prolongement d'un geste proche de l'écriture ou du graf. Souvent, les courbes investissent l'ensemble de la surface, sans hiérarchisation entre le haut et le bas, le centre et les bords de la toile, évinçant parfois dans un débordement les limites du châssis. On devine les mouvements du corps autour de la toile à travers les sinuosités plus ou moins denses du tracé. L'activité de l'artiste mais aussi l'outil et sa manipulation sont rendus lisibles. Ici, nulle manifestation ostentatoire d'un quelconque « métier » du peintre mais un détachement tranquille nuancé d'humour, qui accompagne un geste habilement maîtrisé.

La bombe aérosol - qui semble devenir son outil de prédilection - intéresse particulièrement Renée Levi car elle diffuse une teinte dont les contours se dissolvent sur la surface. Le motif apparaît et disparaît ainsi dans un vacillement constant.



o. T. 2004
peinture bleue sur toile, 190 x 190 cm
Galerie Filles du Calvaire Paris/Bruxelles



Orangen, 2002
HDSV, Bonn
peinture acrylique fluo orange sur Alucore
750 x 700 cm

Par le biais de cet instrument, Renée Levi délaisse l'empatement, la touche, les variations de tons. Dépassant des querelles séculaires dans l'histoire de la peinture, sa pratique conjugue la couleur et le dessin dans une ligne essentielle.

Au sein de cette intervention au Quartier, il ne s'agit pas de proposer une nouvelle lecture du lieu, mais de prendre en compte tous ses ingrédients, de faire avec ses particularités afin que la peinture se manifeste. Renée Levi considère ainsi l'architecture comme un matériau secrètement actif. Dans ce cheminement, la peinture existe à des endroits inhabituels : dans chacune des salles, la présence du plafond est désamorcée par son recouvrement d'une couleur identique à celle du sol. Les murs deviennent des cadres pour les tableaux, eux-mêmes partie prenante de la réalisation picturale. Dans ce jeu constant de l'espace de la toile avec l'espace réel se pose la question de la possibilité pour le tableau de résister à son environnement.

La perception de l'œuvre est en constante évolution, relevant du mouvement du regard comme du corps. Dans cette multiplicité de points de vue potentiels, la réalisation picturale devient impossible à appréhender dans son ensemble. En articulant le tableau et le lieu, Renée Levi propose une expérience de la peinture élargie à l'espace du spectateur.

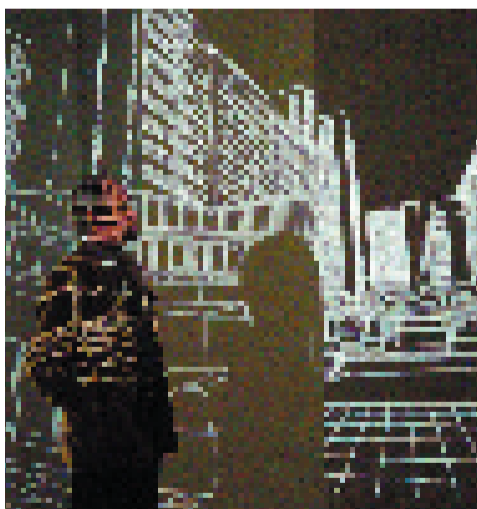
Erik Göngrich

Né en 1966 à Kirchheimbolanden, vit à Berlin

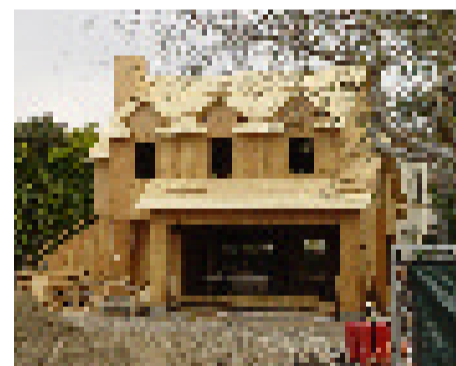
Erik Göngrich observe le fonctionnement des mégapoles : Berlin, Istanbul, Los Angeles, Mexico. Au cours de ses projets, menés sur plusieurs mois, il développe une connaissance très précise de la ville relevant à la fois d'une approche théorique et d'une véritable expérience de terrain. Proche de l'enquête, sa méthode de travail se situe d'avantage à l'échelle de l'utilisateur qu'à celle de l'urbaniste. Lors de ses séjours, Erik Göngrich sillonne ainsi les rues à pied ou à vélo, attentif à des formes et à des situations qu'il dessine ou photographie. Ses investigations se poursuivent par des discussions avec les habitants sur la manière dont ils se représentent leur ville, se l'approprient ou souhaitent la modifier.

Son travail circule ensuite par le biais d'éditions et d'expositions où il met en scène, au sein d'installations, les éléments recueillis. L'ensemble forme un véritable inventaire des relations des individus vis-à-vis de leur environnement.

Au Quartier, Erik Göngrich a conçu une installation réunissant des œuvres et des documents relatifs aux projets menés dans différentes villes, en Amérique et en Europe.



Picnic City, 2001/2004
dessin projeté



Affamés d'une architecture gênante, 2004
photos

L'artiste propose une vision décalée du paysage urbain. Dès l'entrée, une série de *Questions* (1997-2004) interpelle le visiteur. Elle soulève les multiples dimensions qui composent le rapport de chacun à la ville : la manière dont on y vit, mais aussi les rêves et les souvenirs qui y sont liés.

De quelle couleur aimeriez-vous peindre votre ville ? demande-t-il aux habitants d'Istanbul (2001-2004). Ici, la ville apparaît déshabillée de ses couleurs, de ses matériaux et de ses détails, dans des dessins proches de la vision abstraite des architectes. Les *Solutions pour 5 minutes* (2003-2004) permettent de rejouer d'une autre manière l'environnement établi par les « spécialistes » de la ville. Au sein d'une cartographie imaginaire, bâtiments et mobilier urbain, sortis de leur contexte et de leurs dimensions respectives, cultivent l'ambiguïté dans leur forme et leur fonction.

Au fil de ses voyages, Erik Göngrich a constitué une collection de photographies d'architectures et de situations urbaines qu'il considère comme des « objets trouvés ». Pris isolément, un immeuble moderniste, une fontaine ou un bac à fleur peuvent être considérés comme des sculptures. *Qu'est-il réellement nécessaire d'ajouter à la réalité ?* (1998). Le questionnement d'Erik Göngrich concerne autant le domaine urbain que celui de l'art. Tant de formes sont déjà présentes dans le monde. On peut le constater en visionnant la projection en valise de certains clichés pris en Europe. De multiples situations urbaines se prêtent au jeu du détournement, d'une appropriation provisoire. Projetées sur un double écran,

les images de *Assis à l'étranger* – Mexico, Bogota, Buenos Aires, 2001 – en témoignent.

La deuxième salle est consacrée au projet que l'artiste a mené à Los Angeles en 2004. Dans cette ville de tous les possibles où le gigantisme est de mise, l'artiste met en avant les désirs des individus. Il sollicite les habitants en leur posant trois questions: Quel endroit aimez-vous le plus ? Quel est l'endroit que vous détestez ? Pourriez-vous imaginer un endroit idéal ? Les réponses aux deux premières questions ont donné lieu à deux plans offerts aux visiteurs de l'exposition. Les réponses à la troisième question ont fourni la matière de nombreux dessins dont certains, reproduits sur des casquettes, rendent compte des visons utopiques des citoyens.

Les volumes de bois et de carton disposés dans cette pièce évoquent tantôt des architectures, tantôt des sculptures. On retrouve ce flottement constant entre les catégories formelles dans les bâtiments photographiés à Los Angeles. Erik Göngrich est fasciné par ces constructions personnelles. Elles lui apparaissent comme les manifestations exemplaires d'une prise de liberté face aux normes de l'architecture. Les habitants de Los Angeles seraient-ils *Affamés d'une architecture gênante ?*

À leur échelle, chacune de ces initiatives modifie l'espace urbain. Au-delà des facteurs géographiques et économiques, la ville peut également prendre forme dans le regard que l'on porte sur elle.